

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Europe](#), [Guerre](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-07-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3540, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

36 Val Richer, Vendredi 24 Juillet 1853

7 heures

Je vais demain à Trouville, rendre les visites qui me sont venues de là depuis un

mois. Je partirai à 7 heures du matin. J'écris donc aujourd'hui, très ennuyé de n'avoir que demain soir, en revenant, votre lettre qui m'arrivera à onze heures. Je suis frappé de la haine que vous portent les catholiques ardents. L'Univers de ce matin dit en propres termes : " N'oublions jamais que la Russie est la pire ennemie de notre civilisation et de notre foi. " Il a presque oublié sa haine pour l'Angleterre depuis qu'elle vous fait de l'opposition. Autrefois l'hérésie passait pour pire que le schisme. La paix déplaira beaucoup à ce monde là. Elle déplaira à ceux qui souhaitent la chute de l'Empire Ottoman et à ceux qui seraient bien aises de vous voir un peu battus et affaiblis. Ce sont deux petites minorités. L'immense majorité veut la paix et y compte. Si votre Empereur trompait son attente, s'il repoussait les moyens d'accommodement qu'on lui propose, il n'y aurait pas assez de malédictions pour lui. Mais cela ne sera pas. Je me suis étonné de trouver dans une de vos dernières lettres. " Je commence à croire que l'Empereur veut la guerre ; tout est si mûr pour cela ! " Il n'y a rien de mûr du tout. La question Turque ne sera mûre, pour vous, que lorsque vous aurez avec vous, pour la résoudre, toute l'Europe ou au moins une moitié de l'Europe. Avec toute l'Europe contre vous, c'est un fruit vert bien loin d'être mûr. Il est très vrai qu'on ne vous empêcherait pas d'aller à Constantinople. Mais après ? Vous auriez toute l'Europe sur les bras, ou à l'écart de vous. Et comme vous ne pouvez pas plus venir, chez nous que nous chez vous à moins d'avoir l'Allemagne avec vous, la guerre resterait maritime, mauvais jeu pour vous. Si vous avez le concert Européen, ou si vous voulez la révolution Européenne, à la bonne heure, vous pouvez jeter bas la Turquie, sans l'une ou l'autre de ces deux hypothèses, c'est insensé. Vous êtes très puissants pas assez pour avoir toute l'Europe contre vous, les uns par les armes, les autres par la neutralité armée et malveillante. Faites la paix ; cela vaut infiniment mieux pour vous, comme pour tout le monde.

Voilà une pluie énorme. Nous avons eu hier quelques heures de beau temps. On recommence à s'inquiéter un peu de la récolte. Le renchérissement du pain fait grogner Paris. Je doute que les immenses fêtes qu'on prépare pour le 15 août suffisent à le consoler. J'irai y passer deux jours, non pas le 15 août et pour les fêtes, mais le 25, pour la séance de l'Académie où mon fils va recevoir son prix. Et puis, quand vous serez de retour. Avez-vous fixé l'époque ? Combien de temps passerez-vous à Baden. J'ai reçu ce matin une lettre de M. Molé qui me demande si je n'irai pas à Paris, et me presse pour Champlâtreux. Je n'en ferai rien. Je suis trop pressé de ce que je veux finir ici. C'est assez d'être souvent dérangé chez soi et sans en bouger.

Molé ne me dit du reste pas un mot de rien.

Samedi 6 heures

Je me lève, et je vais faire ma toilette. Adieu. Adieu. Il fait un temps superbe. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4858>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 22 juillet 1853

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3540

Val Riches Mercredi 24 Juin 1853

5 heures,

Je vais demain à Trouville, rendre les visites qui me sont venues de là depuis un mois. Je partirai à 7 heures du matin. J'écris donc aujourd'hui, très ennuyé de n'avoir que demain soir, en revenant, votre lettre qui m'arrivera à onze heures.

Je suis frappé de la haine que vous portent le catholique ardent. L'Unité de ce matin dit en propres termes: "N'oublions jamais que la Russie est la pire ennemie de notre civilisation et de notre foi." Il a presque oublié la haine pour l'Angleterre depuis qu'elle vous fait de l'opposition. Autrefois l'hérésie passait pour pire que le schisme. La paix déplaira beaucoup à ce monde là. Elle déplaira à ceux qui souhaitent la chute de l'Empire Ottoman et à ceux qui seraient bien aises de vous voir un peu battus et affaiblis. Ce sont deux petits minoires. L'immense majorité veut la paix et y compte. Si votre Empereur trouvait son attitude, il réprouverait les moyens d'accommodement qu'on lui propose, et il n'y aurait pas

assez de malédiction, pour lui. Mais elle ne
sera pas. Je me suis donné de temps dans
une de vos dernières lettres: "Je commence à
croire que l'Empereur veut la guerre; tout est
si mis pour cela! Il n'y a rien de mis
du tout. La question Turquie ne sera mise
pour vous, que lorsque vous aurez avec vous,
pour la résoudre, toute l'Europe ou au moins
une moitié de l'Europe. Avec toute l'Europe
contre vous, c'est un fruit vert, bien loin d'être
mûr. Il est bien vrai qu'on ne vous empêchera
pas d'aller à Constantinople. Mais après?
Vous aurez toute l'Europe sur le bras, ou à
l'écart de vous. Et comme vous ne pouvez
pas plus venir chez nous que nous chez vous
à moi, d'avoir l'Allemagne avec vous,
la guerre restera maritime, mauvais jeu
pour vous. Si vous avez le concert européen,
ou si vous voulez la révolution européenne,
à la bonne heure, vous pouvez jeter bas
la Turquie. Sans l'une ou l'autre de ces
deux hypothèses, c'est insensé. Vous être
lui, puissant; pas aller pour avoir toute
l'Europe contre vous, le, un par les armes,
les autres par la neutralité armée et
malveillante. Faire la paix; cela vaut

infinitement mieux pour vous, comme pour tout
le monde.

Voilà une pluie d'or. Nous avons eu hier
quelques heures de beau temps. On recommence
à s'inquiéter un peu de la récolte. Le renché-
rissement du pain fait gragner Paris. Je
doute que les immenses fêtes qu'on prépare
pour le 15 Aout, suffisent à le consoler. On
y passera deux jours, non pas le 15 Aout et
pour les fêtes mais le 25, pour la dévotion de
l'Académie où mon fils doit recevoir son
prix. Et puis, quand vous serez de retour,
avez-vous fixé l'époque? Combien de temps
passerez-vous à Baden? J'ai reçu ce matin
une lettre de M. Malé qui me demande si
je n'irai pas à Paris et me presse pour
Champlâtreux. Je n'en ferai rien. Je suis
trop pressé de ce que je veux finir ici. Cher-
chez d'être souvent débarrassé chez moi, et
sans en bouger.

Nicolas ne me dit du reste pas un mot
de rien.

Samedi - 6 heures.

Je me lève et je vais faire ma toilette. Adieu.
Il fait un bon Supper.